

# Dans les entrailles de la Canopée

**URBANISME** En chantier, l'immense toit de verre et de métal des Halles sera livré dans un an. Mais admirateurs et détracteurs s'écharpent déjà à son sujet. Visite

BERTRAND GRÉCO

« Impressionnant ! » C'est le mot qui revient le plus souvent sur la plate-forme d'observation du chantier des Halles, où Parisiens et curieux de passage viennent contempler l'immense Canopée qui surplombe désormais le Forum, au cœur de Paris. On entend aussi : « pharaonique », « moderne », « décevant », « réussi », « moche », « mieux qu'avant »... Les avis sont contrastés mais majoritairement positifs, surtout de la part des touristes étrangers. D'une portée de 96 m, ce toit de métal et de verre couvre une surface de 2,5 ha (25.000 m<sup>2</sup>), plus grande que la place des Vosges. Il coiffe le plus grand centre commercial de Paris (150.000 clients par jour) et la gare la plus fréquentée d'Europe (750.000 voyageurs par jour). Le JDD a pu visiter ce chantier colossal, en compagnie de Dominique Hucher, directeur général de la société d'économie mixte Sem-ParisSeine.

Ce que les curieux ne voient pas encore, depuis la plate-forme d'observation, c'est le gigantisme du volume sous la verrière. Du fond du trou des Halles, au niveau -3, la Canopée culmine à 25 m au-dessus des têtes. Au centre, l'immense platelage en acier, qui faisait office d'échafaudage, obstrue encore les perspectives ; il est en train d'être démonté, tiré vers l'extérieur par la grue grande ouverte de l'édifice, puisque les grues ne peuvent plus y accéder. Mais la vue qui se dessine déjà malgré le matériel de chantier ne peut laisser indiffé-

rent : le jardin en devenir, la majestueuse église Saint-Eustache et la Bourse de commerce en arrière-plan s'offrent au regard, comme magnifiés par l'ouverture béante. Les deux bâtiments, de part et d'autre de la Canopée – sur lesquels elle s'appuie –, sont encore en travaux. Des façades de verre sur trois niveaux cacheront bientôt le béton disgracieux et les poutres d'acier.

Dans un an, ils abriteront des commerces en rez-de-chaussée et plusieurs équipements publics. Dans le bâtiment sud : un conservatoire. Dans son jumeau du nord : un centre de hip-hop baptisé La Place (avec un open space pour 400 spectateurs debout), une salle de spectacle mutualisée (200 personnes assises avec un petit orchestre), une maison des pratiques artistiques amateurs et une bibliothèque municipale. La salle de lecture présente un volume double hauteur et une vaste baie vitrée arrondie, comme un belvédère sur Saint-Eustache.

## « On dirait un morceau du Stade de France »

Au fur et à mesure qu'on déambule sous la verrière, les vues changent. La structure métallique – 7000 tonnes de ferraille, autant que la tour Eiffel – apparaît tantôt massive tantôt aérienne quand ses ventelles – une quinziaine de feuilles monumentales aux formes sinusoidales, qui se chevauchent sans se toucher comme de grandes tuiles ajourées – laissent entrevoir le ciel. « Grâce aux ventelles, il n'y a ni pluie ni cou-

rants d'air. Le vent qui s'engouffre est aussitôt éjecté vers le haut », explique Dominique Hucher.

La couleur jaune du verre et son opacité ne font pas l'unanimité. « L'idée est de donner une impression de confort : on est protégé des rayons du soleil en été, tout en bénéficiant de la lumière naturelle en hiver », défend le directeur de SemParisSeine. « C'est la consternation ! », rétorque Elisabeth Bourguinat, secrétaire de l'association Accomplir et tête de liste EELV dans le 1<sup>er</sup> arrondissement aux dernières municipales. « Ils ont beau peindre la ferraille en jaune, la lumière passe mal, affirme-t-elle. Il faudra de l'éclairage électrique par temps sombre, sinon l'atmosphère sera lugubre. » Quant à la première partie du nouveau jardin déjà livré, elle le trouve « pathétique, bétonné, tout plat, dangereux, sans fontaine, avec des bancs en béton gris qui chauffent trop au soleil et gardent l'humidité quand il a plu ».

Le maître UMP du 1<sup>er</sup> n'est pas plus indulgent : « Le jardin ressemble à un parcours de gymkhana. Et la Canopée est plus haute, plus grosse, plus laide que les maquettes ne le laissent supposer. On dirait qu'un morceau du Stade de France est tombé au milieu de Paris. » Jean-François Legaret dénonce aussi le retard du chantier et les « dérapages de la facture ». L'ensemble du programme coûtera 1 milliard d'euros dont 238 millions pour la Canopée et ses deux bâtiments (les deux tiers payés par la Ville, le tiers restant par Unibaïl, propriétaire du Forum). Ceux-ci, qui devaient être livrés à la mi-



Au Forum des Halles, la construction de la Canopée se poursuit. J. DE FONTENAY POUR LE JDD

2014, ne le seront qu'à la mi-2015. Quant aux ultimes travaux, ils devaient s'achever définitivement en 2016 ; il faudra attendre 2018.

## Du temps pour « trouver sa place comme la tour Eiffel »

« La querelle sur le calendrier et le coût sont de fausses polémiques », objecte Jean-Louis Missika, adjoint d'Anne Hidalgo en charge de l'Architecture et de l'Urbanisme. Il admet un retard de chantier dû à la découverte d'amiante dans les joints des verrières Vasconi, démolies en 2012, et de plomb – des résidus issus de l'ancienne essence – dans les tunnels de la

RATP. « Mais le plus important, la rénovation complète du pôle transports et des voiries souterraines, ou encore la création des nouveaux équipements publics, sera terminée mi-2016, comme prévu. Et pour les riverains, toute gêne aura disparu fin 2015 », ajoute-t-il.

Concernant les considérations esthétiques, il recommande d'« attendre de voir le produit fini débarrassé des éléments de chantier » avant d'ajouter : « Regardez la tour Eiffel ou Beaubourg. Un objet de la dimension et de la force de la Canopée a forcément besoin de temps pour trouver sa place dans la ville. » ●